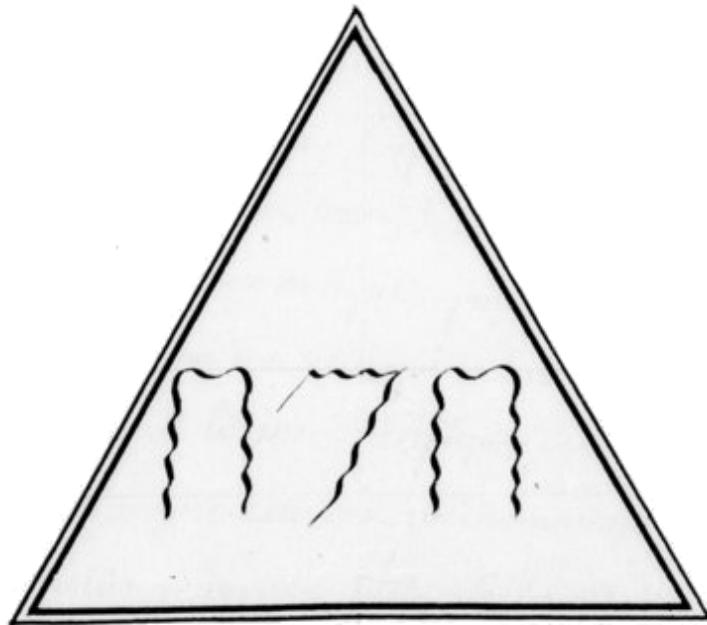


Pratique physique
et
Hermétique




Parmi les fictions poétiques qui voilent la vérité, il a été trouvé Jupiter en mari de Junon ; que Jupiter darde les foudres, et que Junon en déesse des richesses, qu'apollon et Diane sont les enfants de Latone et de Jupiter, qu'Atlas porte sur l'épaule ce vaste et grand univers, et qu'Hercules est fort et infatigable, tout cela en bien disent ; car Jupiter en l'air qui contient l'esprit éthéré, Junon en l'humide qui fertilise, Apollon et Diane sont le soufre et le mercure, forme et matière extraite, Atlas en l'esprit universel qui soutient tout et maintient tout, et en tout, Hercule en le vrai philosophe hermétique, puis donc qu'il est certain que Junon est celle qui possède le trésor par le moyen de l'esprit vivifique de l'âme générale de Jupiter, duquel elle est incessamment imprégnée. Il faut aller au devant d'elle en la saison que Flore soutirée de Zéphir commence à étaler son bel émail, et la recueillir pendant un air serein, sans brouillard, nuées, pluie, vent, ni fumigation. Et auparavant que Phébus par sa vertu aimantine en ait attiré la substance la plus spirituelle.

Prenez une bonne quantité de l'esprit de l'univers, autrement de cette liqueur lunaire, mettez la dans divers récipients de grandeur convenable (la figure sera marquée ci après) posez les au bain-marie et laissez putréfier la lunaire pendant 40 jours, ayant auparavant bien bouchés les récipients avec d'autres dont les cols entreront dedans lesdits récipients, lutez bien les jointures. Après 40 jours, mettez cette lunaire dans diverses retortes, les emplissant seulement à moitié, il faut que chaque retorte ait le col si long, qu'il entre de quatre doigts dans la concavité sphérique du ballon à trois pointes, et les deux récipients qui entreront dans les deux autres pointes dudit ballon, l'un desquels recevra l'esprit éthéré qui sera vis à vis de la

retorte, et par la pointe d'en bas, le flegme descendra dans le récipient qui lui est adapté, dans lequel flegme sera contenu le sel de nature. Conservez l'esprit et le flegme de la lunaire chacun à part, et le bouchez bien.

Notez qu'en faisant cette distillation, vous verrez des météores dans la concavité sphérique du vase à trois pointes : vous le verrez même dans la plus grande chaleur de l'été, tout ainsi qu'en hiver où on le voit produire, en la même région de l'air.

ela parachevé, vous nettoierez la retorte avec de l'eau commune, des immondices limoneuses et hétérogènes qui seront demeurées au fond de celle-ci, après la dernière distillation que vous aurez faite à siccité, au feu de sable si modéré, que la lunaire ne bouille pas. Puis après, vous verserez dans chacune desdites retortes de la lunaire putréfiée, et les exposerez chacune sur leur fourneau, et leur adaptez leurs ballons à trois pointes, pour distiller au sable, comme la première fois toute la lunaire, jusqu'à siccité. Alors vous prendrez tout l'esprit qui aura passé dans le récipient, et vous le mettrez avec le premier le premier esprit, que vous aurez conservé de la première distillation. Donc mettez ainsi le flegme tombé dans le récipient, avec le premier flegme, que vous aurez conservé à part ; car ces deux liqueurs sont presque contraires, bien que tirées d'une même matière, d'autant que la liqueur du récipient qui contient l'esprit, doit être l'eau hyléale et azotique, eau ignée ou feu humide, et l'autre liqueur du récipient qui contient le flegme, est sans esprit, et le doit être, par la raison que toute eau sans esprit se congèle à la chaleur, et par la froideur si elle a de l'esprit.

Continuez ce procédé, tant que vous ayez distillé toute la

lunaire putréfiée, mettant tous les esprits avec l'esprit, et le flegme avec le flegme. Nettoyez bien à chaque fois la retorte avec de l'eau commune. Par après, vous ferez distiller tout le flegme par le ballon à trois pointes, afin de le priver de son esprit, et ce qui passera dans le récipient sera mis avec le premier esprit. Tout le flegme étant distillé, comme nous avons enseigné, avec plusieurs fourneaux, retortes, et ballons à trois pointes, pour avoir plus tôt fait, vous le ferez encore distiller en la même manière par six autres fois, pour lui ôter totalement et très exactement son esprit. Car cela est très nécessaire, et il ne faudra s'arrêter qu'à la quatrième ou cinquième fois.

Il faut remarquer qu'en rectifiant votre esprit, il faut mettre du linge baigné à l'eau froide sur le récipient où passe l'esprit, afin de faire réduire en liqueur cet esprit fumeux, qui autrement, très subtil, retournerait à sa sphère.

Rectification de l'esprit mercuriel volatil et simple

Prenez tout l'esprit de votre lunaire que vous avez eu par la distillation ci-devant dite, faites le distiller par sept fois avec la retorte, par le ballon à trois pointes, afin de le séparer tout à fait du flegme qu'il pourrait encore avoir, lequel flegme tombera dans le récipient comme il est dit ci-devant et l'esprit passera dans l'autre récipient.

Cet esprit bien rectifié et déflegmé que vous mettrez dans un grand vase circulatoire, jusqu'au quart, afin que l'esprit ait l'espace pour circuler, lequel vous boucherez bien, et mettez au bain-marie tiède pendant quinze jours,

ou bien tant que cet esprit conçoive de flamme, ainsi vous aurez l'eau ignée ou ardente, de laquelle on parle tant, et laquelle sert à faire ces lampes ardentes qui brûlent perpétuellement et incorruptiblement. Conservez la soigneusement en un vase de verre, que vous boucherez exactement, et tiendrez en lieu frais.

Cet esprit ainsi préparé, est appelé par les sages, Ciel, siège de l'âme, dans la concavité duquel se trouve l'esprit éthéré, et le feu sincère, c'est à dire, ce soufre physique et philosophique qui a assemblé la chose homogène, et séparé l'hétérogène, en le mercure catholique, le lait virginal, qui pénètre, vivifie, et alimente, et fait croître tout, c'est l'eau de vie universelle ignée, feu aqueux, partie volatile de la pierre. Cet esprit étant acué de son sel, dissous tous les corps naturels, et rien ne lui résiste que l'humide radical de la Lune et du Soleil.

Congélation de l'air en sel de nature

Prenez le flegme séparé de l'esprit éthéré, mettez le dans de grands récipients de verre qui puissent contenir 25 à 30 pintes, et qui soient plats au fond, remarquez qu'il ne faut mettre de ladite liqueur, qu'environ de la hauteur d'un doigt au fond desdit récipients, lesquels vous boucherez avec d'autres récipients dont le col rentrera dans l'autre, lutez bien les jointures que rien de s'évapore, posez les récipients sur les cendres dans vos fourneaux, lesquels arriveront à la hauteur de la liqueur et non plus, puis donnez un feu si doux et si modéré, que les vaisseaux ne sentent qu'une légère chaleur pendant 4 mois, dans

lequel temps cette liqueur, après avoir bien circulé, montée et descendue dans la concavité de ce vase, premièrement se réduira en atomes, puis en une pellicule superficielle, sous laquelle apparaîtront lesdit atomes de toutes couleurs imaginables, en ceux-ci, se produiront des filaments et plumaceaux, et enfin une terre vierge contenant le sel de nature et le soufre des philosophes

Cela fait, prenez les récipients sans les déluter, et mettez les en divers bain-marie tièdes, et les y laissez 24 heures, toute la terre vierge se dissoudra. Étant dissoute, remettez les vases au feu de cendres, comme il est dit, et dans deux mois qui sont la moitié de la première coction, vous verrez produire et congeler beaucoup plus de terre vierge qu'auparavant. Remettez derechef cette terre vierge au bain-marie, elle se dissoudra, alors vous la ferez congeler derechef, comme la première et la seconde fois, au petit feu de cendres ; et la plus grande partie de vôtre liqueur se convertira en sel ou terre vierge. Videz après par inclinaison le reste de la liqueur privée de son sel, puis prenez la terre ou le sel qui sera au fond du vase, faites la sécher au soleil, vous avez l'air congelé, le mercure fixe, et l'autre partie su secret, ou Pierre de Philosophes.

Ainsi part l'art chimique, ce qui était auparavant une chose invisible, impalpable, sans couleur, sans saveur, et sans poids, est rendu visible frangible, coloré, gustible, et pondéreux, et finalement, une eau sèche qui ne mouille pas les mains, et qui est tirée des rayons du soleil est de la Lune, c'est ce poisson appelé Etbence.

Les sages appellent cette substance aigle blanche glutineux, fontaine catholique, l'aimant terrestre, c'est la matière du grand monde dans lequel l'esprit éthéré universel moyennant le ciel, est comme et fait l'or. En la physique et la chimique régénération, est manifesté, moyennant l'esprit éthéré, Ciel, siège fixe de la pierre, qui congèle, coagule, et fixe en le sel de la terre, universel, duquel la vertu féconde toutes les choses stériles ; enfin, c'est les réceptacle et séminaire de l'esprit animé par son propre ferment et paradis terrestre de l'âme incorruptible. Ces deux substances ou mercure, l'une humide et volatile, l'autre sèche et fixe, qui procèdent d'une seule même racine, dont le mâle et la femelle, lesquelles étant purifiées, puis unies ensemble, dissoutes et coagulées, par le moyen d'une douce chaleur externe qui excite l'interne, tous en font la Pierre des Philosophes, qui est le miracle de la nature aidé de l'air, l'élixir universel, la quintessence en son corps glorifié, le sel fusible, et l'huile incombustible, le vrai phénix, la vraie salamandre, et la terre sainte et catholique des anciens Sages.

Soufre de nature

Ayant donc comme nous avons enseigné, extrait et séparé la matière première, le mercure ou l'esprit éthéré, qui contient en sa cavité une âme, un soufre subtil, et congelé l'air en sel de nature, contenant aussi une partie de l'âme en soufre, il faut tirer de ce sel la teinture sulfurée, ce qui s'effectue en cette sorte :

Prenez votre sel de nature, dissolvez le dans l'eau de pluie distillée, puis filtrez la dissolution, faites évaporer au bain-marie toute l'humidité, vous aurez le sel plus pur que la dernière fois.

Mettez ce sel dépuré bien sec et pillez le subtilement dans un vase de verre, versez dessus de l'esprit éthéré, tant qu'il surnage de quatre doigts, bouchez le vase et le tenez au bain par trois jours, l'esprit se tiendra et s'imprènera de l'âme contenue dans ce corps ou sel fixe, videz par inclinaison cet esprit animé, le conservez bien bouché ; versez d'autre esprit éthéré sur le sel, et laissez le au bain-marie trois jours ; faites encore ainsi pour la troisième fois, ou tant que l'esprit ne se colore plus ; ainsi sera séparé le sel sulfureux siège de l'âme, avec le sel fixe ; distillez cet esprit tout au bain-marie, et après que la troisième partie et plus de l'esprit, aura passé dans le récipient, la teinture, âme, ou soufre, demeurera au fond du vase.

Cela fait, mettez ce sel fixe privé de sa teinture dans un vase de verre, versez dessus de l'esprit éthéré que vous aurez retiré par distillation, de dessus de la teinture, tant qu'il surnage de deux doigts, posez le au feu de cendres par 24 heures, puis retirez cet esprit par distillation aux cendres, conservez le en vase de verre que vous boucherez bien, et il aura emporté avec lui ce qu'il pouvait rester de l'âme dans le corps du sel ; remettez de cet esprit sur ce sel resté, remettez le aux cendres, et distillez comme ci devant, et rejoignez cet esprit au premier, réitérez cela tant de fois qu'il n'y ait plus d'esprit ni d'âme dans ledit sel, ce que vous pourrez savoir si vous voyez ce sel en poudre impalpable, et

si vous mettez un peu de celui-ci sur une lame de cuivre rougie au feu et qu'il ne fume plus, ce sera signe qu'il sera entièrement desanimé ; mettez tout cet esprit animé avec celui qui contiendra la teinture sulfurée, et le tiendrez et conserverez bien bouché ;

Prenez ce sel desanimé, mettez le dans un vase que vous luterez et boucherez bien afin qu'il puisse souffrir le feu, et vous le calcinerez en l'Athamor par dix jours ; dissolvez ce sel réverbéré avec de l'eau de pluie distillée, filtrez et congelez tant de fois que ce sel ou corps, soit privé de tout excrément terrestre : le signe de la parfaite dépuration sera à la dernière congélation, après l'évaporation de toute l'humidité, ce sel précieux demeurera sur le feu au fond du vase en forme d'huile, et se congèlera, soudain que le vase sera retiré du feu. Cette préparation est toute à fait nécessaire, d'autant que s'il demeurait des excréments en ce sel, l'esprit ni l'âme ne pourraient se réunir en lui.

Ce sel ainsi préparé et nommé par les sages, corps sans esprit, et sans âme, néanmoins très précieux, terre vierge catholique, aride, feuillée, le tartre catholique du vin universel, et le saturne très secret des philosophes.

Mettez ce sel ou corps pillé subtilement dans une cucurbite de verre, versez dessus de l'esprit animé teint, tant qu'il surnage d'un doigt par dessus, bouchez bien le vase avec un matras, posez le au bain tiède et l'y laissez par trois jours, et l'esprit animé s'insinuera et se congèlera dans le corps du sel, et se parera de l'humidité aqueuse qui le contenait ; et ce sel, par la vertu magnétique, l'attirera et le

retiendra en son centre, parce qu'alors il sera prédominant ; ôtez puis après ce matras qui couvrait vôtre vaisseau, mettez à sa place un chapiteau, et faites distiller au bain toute l'humidité superflue, elle passera dans le récipient, insipide comme l'eau de pluie, car l'esprit sera entré dans son corps conformément à cet axiome *unus spiritus inhat in alium* , versez derechef de l'esprit teint à l'éminence d'un doigt, digérez au bain trois jours, retirez par distillation l'eau insipide privée de l'esprit, réitérez tant de fois que la terre, corps, ou sel ait repris ou bué tout son esprit animé, ce que vous reconnaîtrez si vous mettez un peu de ce sel animé sur une lamine rougie au feu, d'autant que la plus grande partie de celui-ci s'envolera en fumée ; ainsi la terre sera bien imprégnée de son esprit et de son âme, qui pour lors prédomineront.

Mettez cette matière dans un sublimatoire de verre luté, que vous boucherez bien pour l'athanor, laissez digérer pendant six jours, puis mettez ce vase au fourneau de cendres, donnez le feu par degrés, en l'augmentant peu à peu, vous verrez sublimer un corps cristallin qui aura pris son poids propre et convenable, de son esprit et de son âme, qu'un homme seul ne peut lui donner, Dieu seul le peut, car il le sait. Par ce moyen vous aurez le corps avant son âme et son esprit, en un corps glorieux et substance sèche, et blanche comme neige, diaphane comme le cristal, et au fond du sublimatoire, il restera quelque peu de terrestréité, qu'on nomme terre damnée, et qu'il faudra rejeter.

Par cette méthode vous aurez nôtre mercure végétale sublimé en sel de nature, appelé par les Philosophes

nitre, soufre, nôtre Pierre non fermentée, et nôtre eau sèche qui ne mouille pas les mains.

Ce précieux sel armoniac à la puissance d'acuer et de fortifier nôtre esprit éthéré, humide et simple, par la dissolution radicale du Soleil et de la Lune des êtres terrestres, avec la conservation de leurs formes végétatives et germinatives, que si l'esprit éthéré n'était fortifié de l'acidité pontique et pénétrante du sel igné, il ne pourrait absolument dissoudre l'or, l'argent, et les pierres précieuses.

Dissolvant universel

Prenez une part de sel armoniac, comme nous avons dit, aussitôt qu'il sera sublimé, mettez le dans un vase de verre, versez dessus trois parts d'esprit éthéré simple, laissez digérer au bain par un jour naturel, puis ôtez le matras de dessus, pour en sa place un chapiteau à double récipient, lutez bien les jointures, puis distillez aux cendres, faisant passer dans le récipient tout ce qui pourra passer, cohobez la liqueur sur le sel demeuré au fond du vase, digérez, distillez, réitérez tant de fois, que tout le sel soit passé en liqueur avec l'esprit, faites circuler cette mixtion pendant 10 jours. Elle se convertira en quintessence glorieuse et odoriférante, ce que vous reconnaîtrez quand elle sera claire et resplendissante comme une étoile, ce qu'il y aura au fond du sublimatoire de l'hypostase en forme d'urine d'enfant de bonne constitution, qu'il faudra séparer prudemment de la quintessence ; et ainsi vous aurez le vrai dissolvant catholique, et la liqueur appelée menstrue végétale, eau de nôtre mer eau de vie, eau de sapience tirée

des rayons du soleil et de la Lune céleste, qui a a puissance de dissoudre radicalement sans violence et sans bruit ; Car le Soleil à été produit de cette eau, et c'est par ce moyen que se fait le vrai or potable tant estimé des Philosophes.

Voilà la première opération physique et philosophique pour l'accomplissement de laquelle, il faut huit mois pour le moins, tant que la putréfaction de la matière première ; première séparation de l'esprit éthéré, contenu en elle, et la congélation de l'air en sel, que pour faire le soufre de nature et le dissolvant universel.

Enseignons à présent comme se fait la seconde opération, laquelle est composée de ces deux mots Solve et Coagula, qui ne signifie autre chose que de dissoudre le corps du sel en soufre de nature, le vrai or vif des philosophes, par le moyen de l'esprit éthéré animé du dissolvant universel, et congeler cet esprit animé par le moyen de ce corps qui lui est homogène, ainsi on peut bien remarquer que ces deux opérations, première et seconde, sont bien différentes. En la première l'humidité aérienne est divisée en l'esprit éthéré simple et congelé, et en terre ou sel, qu'on appelle justement air congelé, qui contient un troisième, qui en est le soufre ; et après la séparation de l'esprit mercuriel de l'âme sulfurée et du corps salé universel, extrait de nôtre mercure qui en l'air ; l'artiste réunit ces trois en un, par élévation ou sublimation en l'air, au vrai poids de nature.

Mais en la seconde opération, le mercure ou dissolvant universel animé de son soufre physique, dissout la terre, le corps en sel ; puis par l'aide du feu externe dument appliqué, le feu, l'air, et l'eau, se réduisent

en leur terre au centre de la terre, ainsi est accompli le magistère catholique des vrais hermétiques.

Composition de l'esprit animé du sel et du soufre de nature

Prenez sept parties de l'esprit éthéré et une part du soufre de nature ou or vif des philosophes, car ce sont les poids des Sages, mettez les dans l'œuf philosophique, qui ait un bec long de trois doigts, enveloppez cet œuf d'une serviette pliée en quatre, et ce afin que l'œuf ne s'échauffe, puis avec une grosse chandelle de cire allumée, le sigillerez hermétiquement, étant scellé hermétiquement, vous l'exposerez au centre de la terre, qui sera assis sur le trépied en la petite tourelle, comme il sera clairement démontré ci après.

Nota:

Que le composition ne doit remplir que le tiers de l'œuf tout au plus, afin que l'esprit puisse circuler cela fait donnez le premier degré de feu lent, et continuez jusqu'à ce que la noirceur soit passée, et que la blancheur cachée dans son centre apparaisse, ce temps sera de 90 jours, à savoir 40 à 42 jours avant que la noirceur du composé apparaisse, et le surplus de temps que dure ladite noirceur jusqu'à ce qu'elle s'en aille et que la matière commence à blanchir car le vase contenant le composé durant le temps de la putréfaction rempli de vapeurs obscures et ténébreuses ; de sorte que l'on ne saurait rien voir dans celui-ci, c'est pourquoi, n'augmentez pas le feu, d'autant que l'embryon qui commence à avoir vie, serait éteint de son sang, converti en

colère, et l'œuvre serait perdu.

Le philosophe Nugénius dit, qu'il faut 80 jours pour arriver à une totale putréfaction et noirceur, mais il est certain qu'il faut 120 jours pour parvenir à la blancheur parfaite, en comptant du commencement de l'œuvre mis au ventre de la terre, jusqu'à la vraie rougeur, il faut 280 jours ; à savoir 40 jours avant que la composition ne noircisse, et 40 à 42 jours que demeure la noirceur, plus 40 jours pour parvenir à la parfaite blancheur et dessiccation, qui font 120 jours, et depuis cette parfaite blancheur jusqu'à parfaite rougeur, il faut 160 jours, ainsi le tout ensemble monte à 280 jours, qui font neuf mois et demi environ, qu'il faut pour accomplir ce grand et admirable élixir, je dis seulement pour la coction.

Or pour savoir et connaître le premier degré de feu, il faut avant de mettre le double vaisseau, c'est l'hymen ou leuse de cuivre, et l'œuf de verre contenant le composé, allumer le feu dans la grande tour qui sera remplie de charbon, et appliquer à la petite tournelle, sur le registre de cuivre ou de fer, que vous jugerez à propos.

Pour votre premier degré de feu, vous chaufferez un creuset que vous mettrez sur le trépied de fer (après avoir mis le feu dans votre tour) ou hymen, sur des cendres criblées, justement, en la place ou doit être mis l'œuf philosophique contenant la composition, vous le laisserez chauffer 24 heures, vous ferez fondre du plomb dans un autre creuset, où le fétu de paille ne brûle point, vous le verserez dans le creuset qui est sur le trépied, en continuant le même degré de feu deux ou trois jours, si vous voyez que le plomb demeure toujours fondu sans se congeler, le degré de feu sera bon, toutefois cela ne sera pas encore suffisant, la chaleur pourrait être trop grande.

Pour être donc plus assuré, vous mettrez quantité de petites lames de plomb bien déliées, dans un autre creuset, c'est à dire au centre de la leuse ou hymen et vous tiendrez là ces deux creuset pendant deux ou trois jours, si vos lames se fondent point, et que vôtre plomb reste toujours fondu, vous avez trouvé le premier degré de feu externe.

Quand la matière contenue dans l'œuf sera parvenue à blancheur, il faudra augmenter la chaleur tellement qu'elle ait la vertu de dessécher, sans néanmoins être trop forte, elle doit se contenir, jusqu'à ce que le composé soit en parfaite dessiccation, et en poudre blanche comme neige, et vous aurez le vrai soufre blanc incombustible, pour transmuier les métaux imparfaits en lune.

Si vous désirez le blanc sans passer au rouge, il ne faut pas se lasser que de continuer le feu à la matière blanche, d'autant qu'elle pourrait être encore brune dedans, continuez donc encore le second degré de feu tant que la matière devienne citrine, par cette citrinité, la digestion sera complète et il sera élixir adalbum. Toutefois, avant que de vous en servir, il faudra le nourrir de son air, ou sperme duquel il a été engendré, et cela par sept fois, et il arrivera à sa perfection, et alors vous aurez la vraie médecine, le vrai soufre incombustible, blanc, fixe, fusible, teignant, et pénétrant.

Pour le nourrir vous prendrez une dragme de la médecine blanche, vous la ferez dissoudre dans sept dragmes de nôtre dissolvant universel, et ferez cuire le tout dans l'œuf jusqu'à parfaite blancheur, par les degrés et régimes de feu, et passera par les couleurs comme la

première fois, réitérez cela par sept fois, la Pierre sera accomplie, pour vous en servir, lorsqu'elle aura été fermentée avec la Lune fixe et pure, comme nous dirons ci-après pour le Soleil.

Pour savoir le second degré de feu externe, et ne point faillir, vous vous réglerez sur le premier degré en faisant 1° le rond du premier degré sur un papier avec un compas, puis sur le rond vous ferez une quadrature juste au rond, avec une règle, par après, élargissant la pointe du compas, depuis le point qui est au milieu du premier rond jusqu'au point de la quadrature, et faisant un autre rond vous aurez justement le deuxième degré de feu, après par la largeur et rotondité que vous aurez tirés sur la papier, vous en ferez faire un de fer ou de cuivre, et ainsi vous ferez du second degré pour le troisième, et du troisième pour le quatrième.

Si vous désirez passer au rouge, la matière étant en parfaite blancheur, sans l'avoir allaitée, il faudra augmenter le feu de trois degrés, c'est pourquoi vous mettrez le troisième cercle du registre, et vous augmenterez l'air par les soupiraux et par la porte au dessus de la grille de la grande tour ou on met le charbon, car pour lors, l'œuvre ne peut plus périr à cause de sa fixité ; continuant donc le feu, la matière deviendra citrine, puis très citrine, elle se lèvera comme une pâte et se convertira en masse très rouge, en la broyant elle se réduira seulement en poudre, cela ne suffira pas car il faut atteindre la couleur de sang frais, parce que dedans la matière pourrait être encore tannée, tirant sur la couleur de rouille de fer ; continuez donc encore le feu jusqu'à cette couleur de sang cuit, et alors la médecine aura manifesté sa couleur ignée et sa nature, et l'élixir sera ad rubeum, et vous avez le vrai soufre rouge des

philosophes.

Votre matière étant à parfaite rougeur, rompez l'œuf et d'abord broyez la matière dans un mortier de verre avec le pilon de même, puis mettez la dans un vase de terre bien fort, sans être verni, qui soit selon la quantité de la matière de la hauteur de deux doigts, ayant son couvercle un peu voûté, qui rentrera un peu dedans et se soutienne proprement durant entre deux, mais il faut que la matière n'emplisse tout au plus que la moitié du vase, qui sera fait comme une petite terrine plate et ronde, sans être lutée : mettez le vase ainsi couvert au feu de réverbère par trois jours, à feu de flamme, qui batte et sèche le vase, que le bois soit bien sec, et la flamme sans fumée ; continuez le feu sans intermission, jusqu'à ce que la matière soit parfaitement calcinée, très rouge et impalpable, alors elle sera fixe et purifiée ; car en cette dernière calcination, il se séparera d'elle, une terre noire luisante, qu'on trouve au fond du vase de terre, qui n'est rien d'autre chose que le mauvais soufre, lequel auparavant était inséparable et caché dans le ventre de la Pierre, par la forte union qu'ils avaient entre eux naturellement, et qui ne pouvait s'extraire que par la réverbération, ce soufre noir empêchait la dissolution et l'ingression de la Pierre, et ainsi elle ne pouvait pénétrer ni teindre les métaux imparfaits, sur lesquels elle serait projetée.

Cette noble matière étant ainsi purifiée et altérée à besoin d'ingrès, autrement elle ne pourrait communiquer sa vertu, pour être trop aride, et les métaux ne pourraient la recevoir en leur liquéfaction.

Cette ingression se fait ainsi :

Prenez une partie de cette matière réverbérée et cette partie du dissolvant universel, mettez les dans l'œuf scellé hermétiquement comme auparavant, faites cuire au même degré et régime de feu ci-devant dit, et ce, pendant 30 jours, ou tant que les mêmes couleurs soient passées, les unes après les autres, de degré en degré, continuant jusqu'à parfaite couleur ; ne remplissez l'œuf qu'au tiers, à cause de l'élévation de la matière ; cela s'effectue en peu de jours, car la chaleur et la siccité interne de la Pierre soit beaucoup plus active qu'auparavant, vous continuerez e même procédé jusqu'à sept fois.

Fermentation

Prenez une partie de cette Pierre et trois parties de soleil purgé, faites des lames minces, stratum super stratum, (dans un creuset) avec vôtre Pierre en poudre, pue le mettre au feu de cémentation assez violent, afin que le creuset demeure très rouge, pendant douze heures, puis fondez et tenez au feu fondu pendant trois jours naturel, et le jetez sur un marbre net et poli, cette matière étant froide sera rouge et éclatante et se brisera facilement. Cela s'appelle œuvre de trois jours, par ce moyen, vôtre pierre, qui avant fermentation était indéterminée, universelle, et sans spécification, sans particularité pour le genre métallique, et changée en médecine d'une subtilité spirituelle et teignante, mais elle ne teindra pas encore sans ferment de l'or qui lui est homogène, de sorte que fermentée

ainsi de son semblable, la teinture entre facilement dans les métaux imparfaits.

Projection de la Pierre fermentée

Mettez dans un grand creuset cent onces de mercure commun, puis entre les charbons adents, le mercure fumant, jetez y dessus une once de vôtre poudre blanche ou rouge, vous remuerez bien avec un bâton sec en augmentant le feu de plus en plus, et soudain vous verrez fondre la médecine en forme d'huile, laquelle pénétrera le mercure, vous augmenterez encore le feu pendant une demi-heure, et le mercure se diversifiera en couleur, et se congèlera en verre blanc ou rouge, suivant la médecine, mais diaphane et transparent, retirez ce mercure vitrifié et frangible, laissez le refroidir, et le tout sera médecine pulvérisable, fluante fixante, et teignante.

Prenez de cette seconde médecine, jetez la sur autres cent onces de mercure ferment, dans le creuset comme à la première projection, et le tout se congèlera encore avant une heure, et de laquelle médecine dont vous jetterez une once sur cent onces de mercure, procédant comme ci-dessus, il se réduira en poudre.

Prenez une once de cette dernière médecine, jetez la sur cent onces de mercure, il se convertira, non en poudre, verre, ou médecine, mais en métal parfait, blanc ou rouge selon la fermentation, mettez le fondre dans un autre creuset, il sera métal parfait. Ainsi soit il.

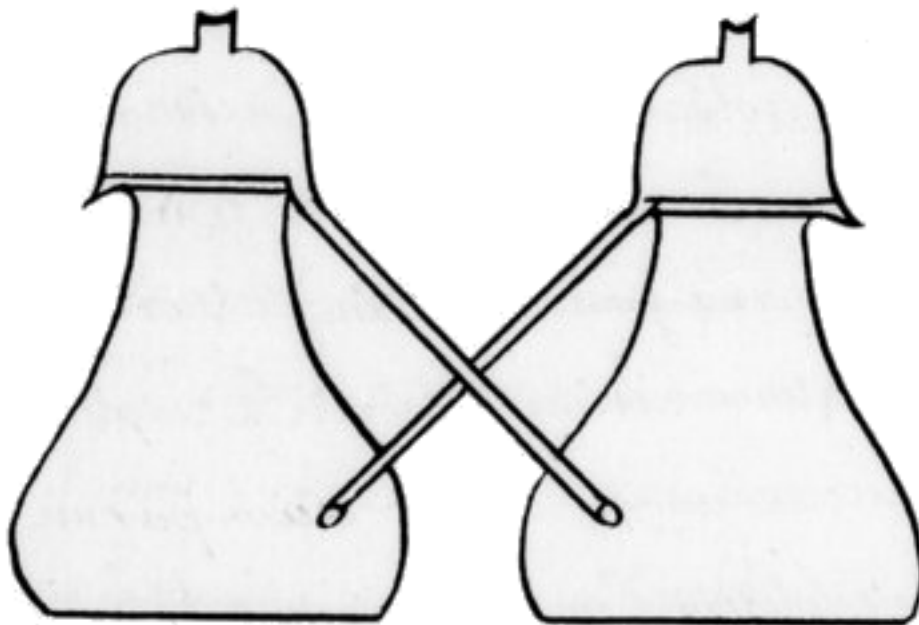
Vrai or potable par le dissolvant universel

Prenez une partie d'or de départ, amalgamez la avec huit parties d'argent-vif purifié, puis comprimez le mercure tant que de ces huit parties il en demeure seulement trois avec la partie de l'or, qui ferons quatre en tout, broyez cet amalgame avec la quatrième partie de sel marin préparé, et ce, dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que l'amalgame et le sel deviennent noirs, alors mettez cette mixtion dans un vase sublimatoire de terre de creuset, si vous voulez retirer l'argent-vif, sinon mettez dans un grand creusetneuf, et lui donnez un bon feu, tant que l'argent-vif soit évaporé ?

Prenez ce qui sera demeuré au fond du creuset, jetez le dans une écuelle vernissée pleine d'eau commune chaude, et remuez avec un bâton pour faire dissoudre le sel, qui se convertira en eau noire, laissez rassoier la dissolution afin que l'or descende au fond de l'écuelle, puis versez doucement par inclinaison cette eau, réitérez cela avec de l'eau chaude récente, tant de fois qu'elle soit douce et claire, après vous mettrez cette chaux d'or sécher au Soleil, ou au bain, et vous l'aurez en poudre subtile ; si elle n'était pas assez subtile, vous l'amalgamerez derechef avec le même poids de mercure, et procédez comme vous avez fait la première fois. Ainsi l'or sera réduit en chaux, mettez deux onces de cette chaux d'or dans un vase de verre, et versez dessus deux onces de nôtre dissolvant universel, bouchez bien le vase que rien ne puisse s'évaporer, puis le mettez en digestion par deux jours au bain, et le dissolvant deviendra de couleur citrine claire, et resplendissante ; posez alors le

verre au cendres tièdes par un jour, le menstrue se colorera encore d'avantage, laissez refroidir, et videz doucement le menstrue teint par inclinaison, en sorte que leurs fèces ne le troublent, vous le conserverez en un vase de verre que vous boucherez bien; versez deux autres onces de vôtre dissolvant universel sur la chaux d'or restée, bouchez bien le verre, digérez au bain-marie par deux jours, puis par un jour aux cendres tièdes, videz ce menstrue qui sera teint avec le premier, réitérez tant de fois que le menstrue ne se colore plus, ainsi la terre solaire restera au fond du vase, privée de sa citrinité, laquelle vous conserverez pour vous en servir à d'autres usages.

Prenez tout le menstrue, divisez le en parties égales, mettez le dans deux vaisseaux de rencontre faits comme ci-dessous



Nota : Il faut ces deux vases se bouchent par dessus avec un bouchon de verre que vous luterez bien, que les deux becs des chapiteaux qui rentrent dans le ventre des vaisseaux

soient aussi biens lutés.

Pour ces deux vaisseaux au feu de circulation, à l'athanor, pendant trente jours, et par l'excitation de ce feu externe, doux, et continu, l'esprit de cette liqueur se subtilisera et s'épaissira en même temps, ce qui est une merveille de la nature et de l'art, puisque la liqueur contenue en chaque vase passera continuellement de l'un à l'autre.

En cette distillation continue, le menstrue monte et se gradue en subtilité, en activité, néanmoins, il s'épaissit continuellement par le moyen du ferment solaire, lequel il pénètre et se joint par minima, de manière que plus le feu est lent en cette circulation, plus l'esprit éthéré se subtilise et s'engrossit avec le ferment. Au commencement, la substance solaire circule en couleur citrine avec le menstrue qui la rend spirituelle, après, par sa vertu végétative, et puissance ignée et sulfurée, contenant en cette liqueur qui agit en cette substance solaire, elle se congèle peu à peu quasiment en Pierre au fond des vases élémentaires. Ce qui montait premièrement en couleur d'or, ne montra plus sur la fin qu'en couleur blanche, alors vous viderez dextrement le menstrue blanc superflu, et mettez le à part, près vous mettrez vous vase contenant la Pierre ou gomme solaire, au bain-marie par trois jours, le vase bien luté par les deux becs, et la gomme se dissoudra en liqueur très rouge, laquelle vous verserez dans un petit matras à long col, avec un entonnoir de verre, bouchez le bien et posez le à l'athanor, pendant cinq jours, et la liqueur se congèlera en Pierre rouge, transparente et fondante comme la cire sur le feu.

Si vous projetez une partie de cette Pierre fusible sur 10 parties de Lune de coupelle fondue dans un bon creuset, la Lune se convertira en Soleil très pur. Si vous dissolvez et congelez cette Pierre, tant de fois qu'elle ne puisse plus se congeler, mais qu'elle demeure comme une huile très rouge un peu épaisse, alors une partie de cette médecine convertira trente parties de Lune de coupelle en Soleil très pur.

Si vous empâtez ou imbiblez sept parties de mercure (sublimé sept fois avec du vitriol et du sel) , avec une partie de cette médecine solaire, et que vous fassiez sublimer cette mixtion, tant de fois, remettant toujours le volatil avec le fixe, et que toute reste fixe au fond du vase sublimatoire, vous aurez une médecine pénétrante et teingeante très parfaitement. Si vous mettez une partie de cette huile d'or avec cent parties de mercure purifié, que vous aurez mis à l'athanor par 20 jours, tout le mercure se changera en or.

Si vous désirez travailler à la médecine blanche avec la Lune, pour la rendre potable, et en faire la projection, il faut prendre trois parties du dissolvant universel sur une partie de Lune coupellée, et procéder de même que la médecine solaire. En cette opération l'esprit universel se congèle en dix jours avec la substance linaire, parce qu'elle est plus grosse, terrestre, et ferme que celle du Soleil, mais après la fixation complète de cet esprit, la dissolution ne se fait pas en si peu de temps, comme de la substance en genre solaire, de manière qu'il y a guère de différence entre le travail et la longueur du temps, pour réduire ces deux substances solaire et lunaire en quintessence potable.

Par cette méthode vous pourrez extraire la quintessence de tous les métaux.

Lorsque vous avez le dissolvant, votre but étant de faire l'or potable, lequel se fait en moins de trois mois, et il vous défrayera largement de la dépense que vous aurez faite, et que vous ferez pour parvenir et achever ce grand œuvre.

Façon de faire la projection sur les métaux avec notre divin Œuvre

Pour bien convertir tous les métaux imparfaits à la nature de notre grand roi, il faut prendre une once de celui-ci après qu'il soit multiplié et rafraîchi, le jeter sur quatre onces d'or fin fondu, et vous trouverez une matière frangible, laquelle vous pulvériserez et ferez cuire pendant trois jours, dans un vaisseau propre et bien clos, au dedans de la montagne close, avec la du dernier assaut, et de cette poudre en jetterez une once sur 26 marcs d'argent ou de cuivre, ou bien sur 18 marcs de plomb ou d'étain, ou bien sur 15 marcs d'argent-vif commun, échauffé dans un creuset, ou congelé avec le plomb, mais il faut premièrement qu'il soit bien fondu et échauffé, vous verrez bientôt après, votre matière couverte d'une écume bien épaisse, puis quand elle aura fait son opération, il vous semblera que le creuset ait éclaté, pour lors vous ferez fondre votre matière, et vous la trouverez convertie en or fin, mais si par hasard vous ne mettiez le poids susdit, vous

ne trouveriez point vôtre matière changée de sa première couleur, c'est pourquoi il faudra la passer dans une grande coupelle, sans y mettre de plomb, trois heures après, la coupelle aura consommé tout ce qui n'avait pas été parfait, pour ni avoir pas mis assez de nôtre Divin œuvre, le reste demeurera dessus tout net, lequel passera par le ciment royal, l'espace de dix heures. Vous trouverez tout l'or qui a été converti pour l'aide de nôtre grand roi, aussi fin que l'or minéral, et c'est ce moyen que Raymond Lulle a appris de son Codicile, lequel apprend le second par son Testament, comme il suit.

Façon d'user de nôtre Divin œuvre sur les perles et rubis

Pour faire les perles rondes et de telle grandeur que l'on voudra, il faudra nettoyer et rafraîchir nôtre grand roi, incontinent après que ses bonnes compagnies lui ait rapporté cette belle enseigne blanche semée de ce grand croissant, sans attendre la fin du siège, et quand il aura été rafraîchit une fois seulement, vous en prendrez deux ou trois onces (car c'est ce mercure que Raymond Lulle appelle exubéré), lequel vous mettrez sur les cendres chaudes dedans un petit alambic bien propre et bien fermé, pour le distiller à petit feu, et à feu lent au commencement, et quand il ne distillera plus par ce feu, il faut changer le récipient et en mettre un autre que vous luterez bien, et lui donnez ensuite un bon et fort feu, tant qu'il ne distille plus, puis vous prendrez cette seconde liqueur, et la mettrez dans un nouveau alambic, pour la distiller bien proprement au bain-

marie par trois fois, l'une après l'autre, remettant chaque fois ce qui a été distillé, sur les fèces, qui seront visqueuses et se dissolvent chaque fois avec ladite eau en peu de temps, mais à la troisième fois, vous ferez tout distiller par les cendres ; puis vous prendrez ce qui sera distillé, et le mettez dans un nouvel alambic, pour le distiller bien proprement au bain-marie par 4 fois, mettant toujours les fèces à part, tant que vôtre qui sera distillée soit très claire et luisante en blancheur, comme des perles orientales, de laquelle vous ferez comme il s'ensuit.

Mettez des perles qui soient bien claires, tant menues que vous voudrez, au fond d'une petite cucurbite, et mettez de nôtre eau au dessus, de l'épaisseur d'un couteau, et la couvrez très bien de sa chape, et trois heures après, les perles se fondront en pâte blanche, mais au dessus viendra une liqueur claire, laquelle vous viderez doucement sans rien troubler, ni eau, mettez ladite pâte dans un autre alambic, lequel étant bien luté, mettez le dans un bain, comme si vous vouliez le sublimer, par trois jours, puis vous l'ôtez, cela fait, ayez un moule d'argent creux et rond, coupé en deux parties égales par le milieu, et doré en dedans, de la grandeur que vous voulez que vos perles soient, en faisant un petit trou par le milieu de l'entre-deux, afin qu'un petit fil d'or y puisse passer, remplissez lesdites deux moitiés de moule avec ladite pâte, avec une spatule d'or, et mettez ledit fil au milieu, dans la moitié de son trou, et fermez bien le moule, et passez le fil d'or plusieurs fois par son trou, afin qu'elles soient bien percées, puis couvrez, et mettez vôtre perle dans un plat d'or, et la couvrez d'un couvercle d'or, sans la toucher des mains, la faisant sécher à l'ombre sans que le Soleil y touche, et quand

vous aurez fait ainsi toutes vos perles, et qu'elles soient bien sèches, vous les enfilerez sur ledit fil d'or sans les toucher des mains, et mettrez ledit fil dans un tuyau de verre fait comme un roseau, qui ait un petit trou tout au bout de l'autre tout ouvert, lequel pendrez dans un matras où soit la liqueur sublimée, sans qu'il y touche, puis vous luterez bien le tout, afin que rien ne sorte ni ne s'exhale, et vous le mettrez à l'air par huit jours, sans que le Soleil y touche, puis par trois jours au Soleil, remuant vôtre matras de trois heures en trois heures également, et par la vapeur de la liqueur les perles seront parfaites. Vous pourrez vous en servir de la même façon pour en faire des rubis, de telle grandeur et telle forme que vous voudrez, procédant par le même moyen par le mercure rouge, après l'avoir rafraîchit et nettoyé une fois seulement.

La façon d'user de nôtre Divin œuvre sur le corps humain pour le guérir des maladies, et le conserver en santé

Pour user de nôtre grand roi pour recouvrer la santé, il faut en prendre un grain pesant, après sa dorure, et le faire dissoudre dans un vaisseau d'argent, avec de bon vin blanc, lequel se convertira en couleur citrine, puis faites en boire au malade un peu après minuit, il en guérira en un jour si sa maladie n'est que d'un mois, mais si sa maladie est d'un an, il sera guérit en douze jours, si sa maladie en durait longtemps, il sera guérit en un mois, en en usant chaque nuit comme ci-dessus. Et pour demeurer toujours en bonne

santé jusqu'à la fin de ses jours, il faudrait en prendre au commencement de l'automne et au commencement du printemps, en façon d'électuaire confit, et par ce moyen l'homme vivrait toujours joyeux et en parfaite santé, jusqu'à la fin de ses jours que Dieu lui aura ordonné, comme l'ont écrits les philosophes, lesquelles admirables opérations, ils ont attribué à nôtre Divin œuvre, par la grande et exubérante perfection que nôtre bon Dieu lui a donné par nôtre décoction, afin que par ce moyen les pauvres soient soulagés et nourris.

Pour faire l'aimant végétale

Prenez du sel de nature, comme il est dit au chapitre de la congélation de l'air en sel de nature, car sans ce sel extrait de la lunaire, on ne peut faire cet aimant végétale, qui peut admirablement attirer les rayons de la Lune et du Soleil, ce que tant d'hommes ont cherché et qui est le commencement du grand œuvre ; Faites sécher ce sel au Soleil, et le dissolvez une fois dans l'esprit volatil éthéré rectifié sept fois, ainsi qu'il est enseigné, puis vous le ferez congeler aux cendres, non au bain, étant congelé, bien sec, vous le broierez subtilement dans un mortier de verre ou de marbre, et vous le ferez calciner au feu naturel, cela s'entend du Soleil par le moyen d'un miroir ardent de verre, au travers duquel passeront les rayons du soleil, la chaleurs desquels, touchant partout le sel, il se fondra au commencement comme une cire, puis fumera et deviendra spongieux, vivifié et animé de l'influence solaire, ainsi il sera calciné physiquement et philosophiquement, sans

déperdition de son esprit. Voilà la préparation d'un vrai aimant, lequel est la magnésie des sages, la matière de laquelle en le centre et de la Lune, tant célestes que terrestres, par ce moyen vous connaîtrez que l'eau engendre cet aimant, et que cet aimant engendre et fait paraître notre air.

Prenez six onces de ce sel calciné, mettez le dans une retorte de bon verre, qui puisse contenir environ vingt livres d'eau, qui ait sur le dos un petit trou, de la largeur comme pour y entrer un fer de lacet, (cette retorte est figurée ci-après). Posez cette retorte sur le fourneau, adaptez y le ballon à trois pointes, vous accommoderez ces deux récipients, dont toutes les jointures seront bien lutées, mettez le tout dans un grenier ou une chambre haute bien aérée, où sera fabriqué votre fourneau, laissant toutes les fenêtres ouvertes lorsque l'air sera serein, sans pluie, neige, ni brouillard, afin que l'esprit contenu dans l'air, entre plus, plus subtil et plus abondant, dans la retorte par le petit trou, y étant étroitement attiré par la vertu magnétique de nôtre aimant, qui est au fond de a retorte, la siccité duquel attire l'air à soi, et le résout en eau, et cela se fait naturellement et par sympathie, d'autant que cette puissance d'attirer l'air, est dans cet aimant, qui a été air lui même, ainsi vous verrez qu'au bout de deux jours, vôtre aimant qui était sec, deviendra humide, et aura de l'eau par dessus, qui le surnagera de plus de trois doigts, pour lors vous donnerez le feu par degrés, et enfin assez fort pour faire passer ce pur esprit attiré dans le récipient, qui passera dans le trou vis à vis, et le flegme passera dans le récipient d'en bas, poussez incessamment cette distillation sans la discontinuer, ni laisser refroidir les vases, d'autant qu'à mesure qu'il sort de

l'esprit par distillation, il en entre autant dans la retorte par le petit trou, à cause que fait l'attraction de nôtre aimant de cet esprit aérien. Étant très certain que tant que vous continuerez cette distillation, vous aurez toujours dudit esprit céleste, ce qui est digne d'admiration, quand vous en aurez suffisamment, vous cesserez et garderez soigneusement vôtre aimant, en vase de verre, que vous boucherez bien, pour vous en servir.

Il faudra rectifier seulement cet esprit trois fois, par le même ballon à trois pointes, ne prenant que ce qui passera dans le récipient, à chacune desdites rectifications, car celui qui tombera dans le récipient d'en bas, sera le flegme, et ce sel se joindra au sel, c'est-à-dire avec le sel qui était dans l'humide aérien, se fera uni et congelé avec le sel aimantin ; la composition chimique distingue cet aimant, qu'il appellent acier, d'avec un autre qu'ils appellent métal, et puis acier qui a la puissance, disent-ils, de consommer tous les autres, car c'est comme leur eau et leur mer, il n'y a qu'une seule chose qui lui résiste, qui est l'humide radical du Soleil et de la Lune.

Par cet acier, Basile Valentin entend le sel universel contenu spécialement dans l'élément de l'air, que les Sages font frangible et fusible, qui en est comparé à celui-là qui en est créé de soi de la nature, et fait par une admirable force et puissance, tirer et extraire du Soleil, ce que tant d'hommes ont cherché, et qui en le commencement de nôtre œuvre, à savoir l'esprit universel et invisible revêtu de la pure substance humide, éthérée, et quintessenciée, pour de ces deux en faire trois substances, soufre, mercure, et sel catholique, qui se congèle au centre des individus, s'y

corporifiant, s'y déterminant, et s'y particularisant ; par ce second acier, il entend l'aimant avec le sel de nature calciné, par ces rayons solaires, lequel étant mis dans la retorte pertuisée, et posée en l'air, c'est-à-dire dans un grenier, attire puissamment les rayons du Soleil, l'âme et l'esprit catholique, et l'esprit spirituel contenu dans l'humide aérien. Il dit bien qu'ils peuvent se comparer l'un à l'autre, mais il estime plus le dernier, qui est l'esprit spirituel, car encore qu'ils soient tous deux une même chose, et d'une même origine, si en ce pourtant, que par le moyen de ce dernier aimant, le soufre, le mercure, et le sel catholique, s'attirent plus facilement, plus purement, et simplement que par le premier, toutefois si on n'avait le dernier.

Pour avoir le premier, il faut aller à la campagne, afin de recueillir avec soin et diligence, la matière visible, contenant l'esprit universel invisible, mais quand vous aurez fait vôtre second aimant, vous pourrez faire que cet esprit universel vienne chez vous, vous suive partout, et d'invisible et d'impalpable qu'il était, se réduira en trois principes, soufre, mercure, et sel visibles, palpables et gustibles, ce qui est très merveilleux, et il a plus a Dieu de faire l'homme de cet esprit catholique.

Façon d'user de l'esprit éthéré

ci devant pour en faire la médecine pour le corps humain

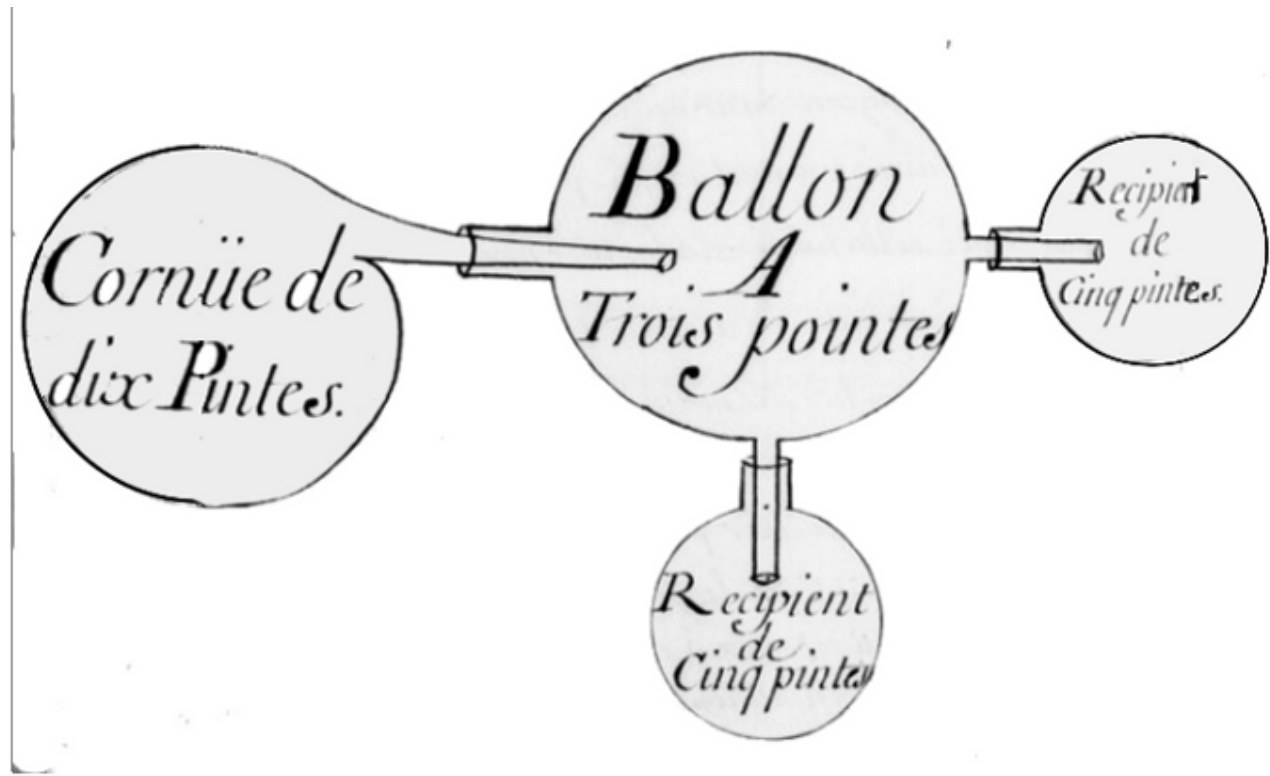
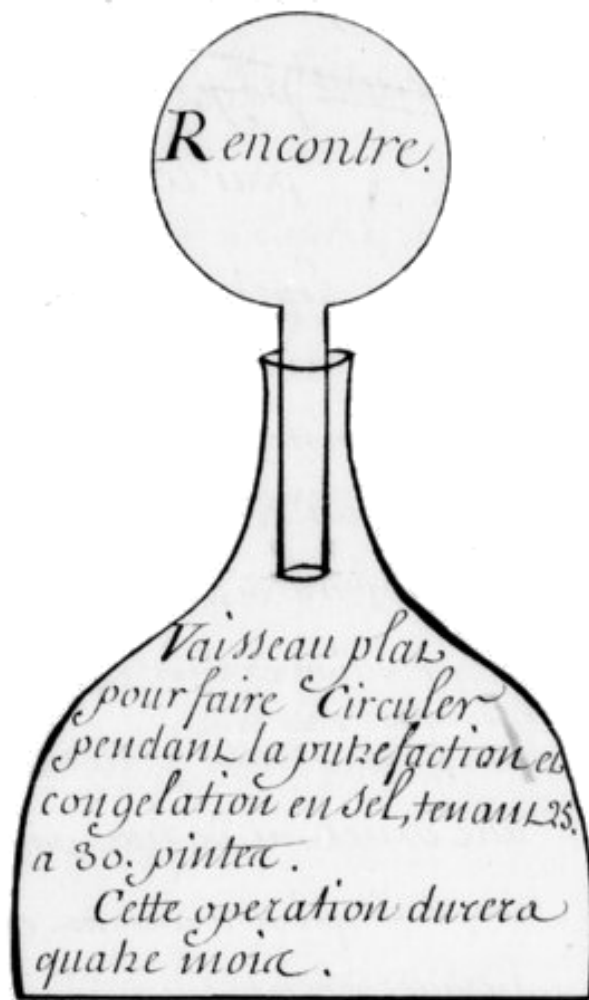
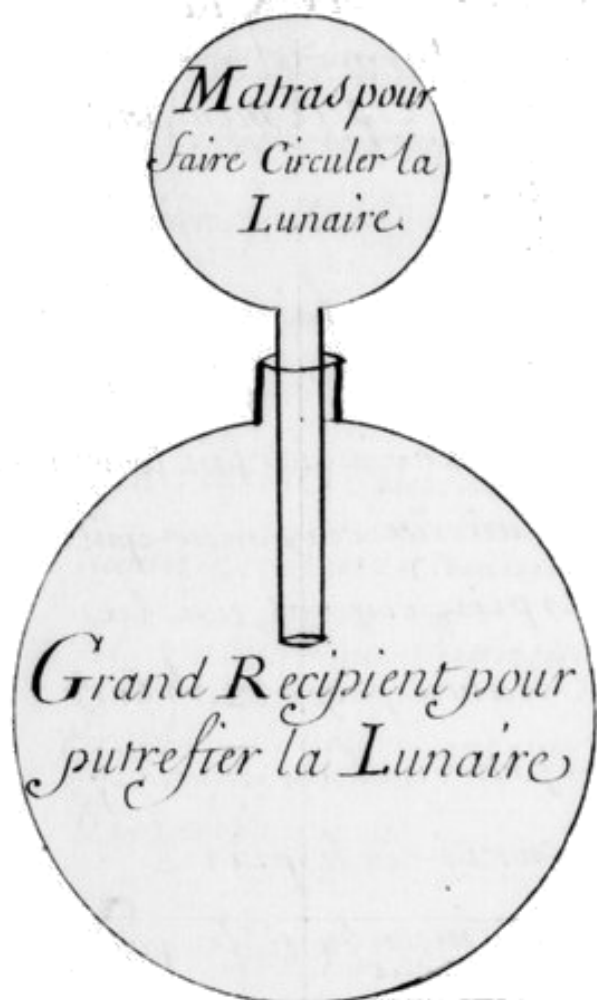
Cet esprit servait aux anciens à faire ces lampes ardentes renfermées en les tombeaux romains, et subsisteraient encore, si ont n'en avait forcé l'ouverture, où on peut en garder pour la curiosité deux onces, qu'il faudra

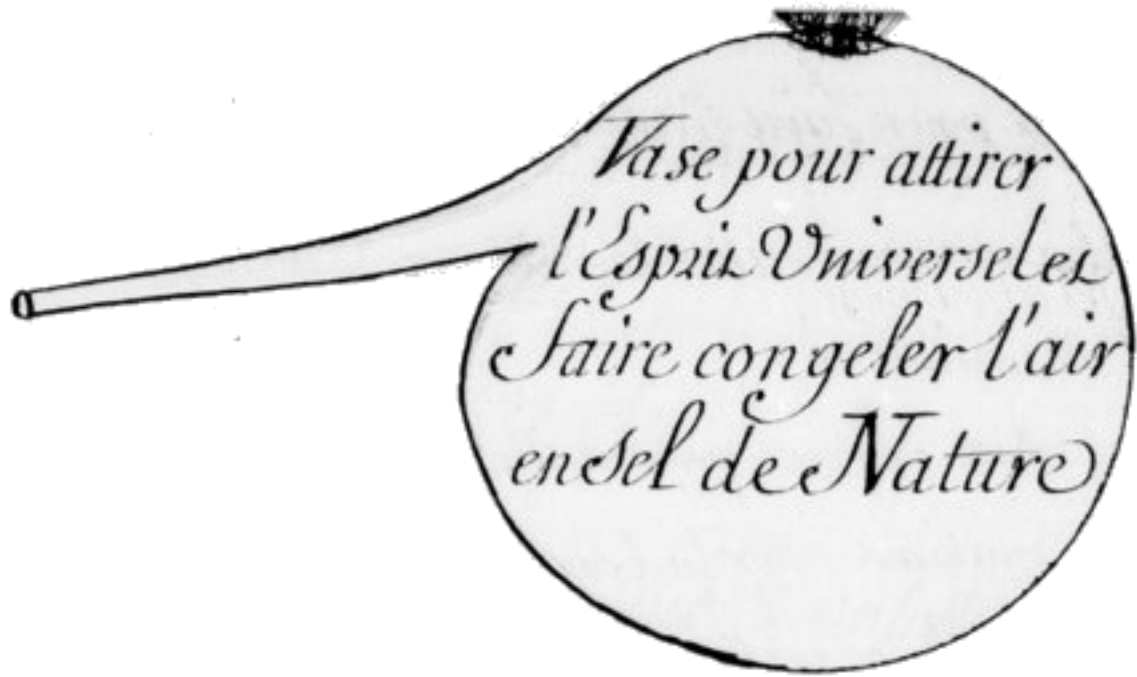
faire dissoudre dans l'esprit végétal, c'est la composition de l'air en sel de nature aux pages précédentes, vous les ferez circuler pendant 40 jours au bain-marie, une drachme de cette poudre sur dix d'esprit végétal, qui se réuniront en huile incombustible, pour l'usage, vous tremperez dans une figuette où sera votre huile, une paille, la goutte qui restera au bout, vous la plongerez dans un bouillon ou dans du vin que vous donnerez au malade, et pour l'or, il sera guéri, parce que cette huile a le pouvoir de dissoudre toutes les coagulations, de ranimer le baume ou sang, de fortifier tous les ressorts du corps humain, qui sont ralentis.

L'expérience fait voir plusieurs miracles sur toutes les maladies, il tient le second rang de la médecine, après la projection, sa dose en chaque prise est de deux ou trois grains, dans un véhicule convenable, pour toutes sortes de maladies, fièvres, coliques, indigestions, et hydropisie.



Forme des vaisseaux





État des vaisseaux qu'il faut pour travailler à cette opération

Il faut six fourneaux pour distiller à feu de sable,
six terrines pour mettre le sable
vaisseaux pour conserver l'esprit éthéré et le flegme,
des fourneaux pour faire putréfier le flegme qui sera dans
des grands récipients,
grandes terrines de grains pour faire dissoudre dans l'eau
de pluie, le sel de nature
des chaudrons pour mettre au bain-marie les grands
récipients
vaisseaux pour mettre le sel de nature au bain
vaisseaux pour distiller l'esprit éthéré au bain-marie
vaisseaux pour faire circuler le sel desanimé
une cucurbite de verre pour mettre le sel desanimé et avoir
un matras pour la boucher, et un chapiteau pour couvrir la
cucurbite pour distiller

un chapiteau à double récipient pour le dissolvant universel

Pour la seconde opération

Œuf philosophique qui ait un bec long de trois doigts
fourneau pour mettre l'œuf philosophique avec un trépied
deux creusets pour trouver le degré du feu
un mortier de verre et son pilon pour broyer la matière
un vase de terre bien fort, sans être vernissé, avec un
couvercle un peu voûté
autre œuf scellé hermétiquement pour faire l'ingression de
la matière
creuset pour la fermentation
creusets pour la projection

Pour l'or potable

un vaisseau sublimatoire en terre de creuset
un vase de verre pour mettre la chaux d'or
deux vases de rencontre
un petit matras à col long

Composition du lut pour luter les cornues

Prenez terre de potier, fumier de cheval desséché et lavé, farine de briques, écailles de fer, pétrir le tout ensemble avec de l'eau salée

Pour faire le lut de sapience qui tient les esprits les plus subtils

Prenez de la chaux vive, du blanc d'œuf réduit en eau, mêlez bien le tout car il de dessèche aussitôt

Pour luter les verres ensemble

Prenez vessie de porc ou de bœuf, pour luter l'alambic avec la cucurbitte, bon pour distiller toutes sortes d'eaux et d'esprits acides

Pour luter le bec de l'alambic avec le récipient

Prenez de la cire une once, de la résine colophane, une dragme, faire liquéfier le tout ensemble dans un vase de terre, lui ajoutant un peu d'huile, remuant avec un bâton pour le faire incorporer, après, ôtez le pot du feu, et mettez y de l'eau pour pétrir le tout

Pour luter les retortes avec les récipients pour distiller les esprits acides

Il faut prendre le lut ci devant expliqué pour luter les cornues, et le pétrir avec de l'eau salée, ou bien le mêler avec du colophane mis en poudre et l'appliquer

